

Je, tu et les autres : la personnalité des pronoms personnels

Juillard Michel

Pour citer cet article

Juillard Michel, « Je, tu et les autres : la personnalité des pronoms personnels », *Cycnos*, vol. 2. (L'Autre), 1986, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/772>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/772>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/772.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur *épi-Revel* à Nice

ISSN 1765-3118

ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

JE, TU ET LES AUTRES : LA PERSONNALITÉ DES PRONOMS PERSONNELS

- le père : éocène, oligocène, pliocène.
- le fils : éocène, oligocène, Robert Hossein.

Il n'est pas de science, même linguistique, sans théorie. Mais il n'y a pas de langue sans parole, de compétence sans performance, de système sans procès, et à vouloir réduire la démarche scientifique à l'édification de théories et de modèles, la linguistique risque d'oublier son objet, de perdre sa raison d'être, de nier sa spécificité. Seule la mathématique se donne l'objet de son étude et construit ses modèles librement, à l'abri des contraintes du monde réel. La linguistique n'a pas cette chance-là, son objet lui est donné, il est déjà constitué antérieurement à toute saisie conceptuelle. Si la pire des théories est de n'en avoir point, il faut comprendre que les théories sont toujours réductrices et que le danger est grand de se laisser cacher les arbres bien réels du discours par la forêt des hypothèses. Il ne s'agit donc pas pour nous d'opposer le mentalisme à l'empirisme, la déduction à l'induction et de choisir un camp (1). Au contraire, le linguiste honnête se doit de concilier ces deux attitudes parce qu'elles répondent à la nature de son objet :

The analyst must bring into relationship two orders of language reality : the one hidden, permanent, potential, conditioning the other which is apparent, sporadic, actual, conditioned (2).

Nous nous proposons simplement de montrer ici comment se complètent, s'éclairent mutuellement deux saisies de la réalité langagière a priori aussi différentes que la théorie de l'énonciation et la linguistique quantitative. Le lieu de la rencontre sera le système des pronoms personnels.

Un bref regard est nécessaire sur la façon dont de nombreuses grammaires et les dictionnaires parlent des pronoms personnels. Souvent, quelle que soit la langue, on dévide le paradigme je - tu - il - nous - vous - ils comme si tous ses éléments étaient interchangeables. L'appellation unique de « pronom personnel » est aussi l'expression de cette attitude sans nuance. La grammaire générative transformationnelle de son côté offre bien une analyse en traits pertinents des différents pronoms en langue mais se soucie peu de leur spécificité dans des actes de parole authentiques (3). Un sondage parmi les trois textes de Chomsky que nous avons sous la main nous a livré les exemples suivants (4) :

Syntactic Structures (Mouton, La Haye, 1957) :

John admires sincerity

John plays golf

Sincerity frightens John

Sincerity plays John

John frightens sincerity (p. 78)

John knew the boy studying in the library

John found the boy studying in the library (p. 81)

do they arrive

can they arrive

have they arrived

are they arriving (p. 63)
John was frightened by the new methods
John ate an apple (p. 90)

Current issues in linguistic theory (Mouton, La Haye, 1964) :

John is easy to please
John is eager to please (p. 34)
I don't approve of his drinking (cooking, driving, etc.) (p. 47)
The gift pleased John but not Bill (p. 64)
Mary saw the boy walk towards the railroad station (p. 44)

Topics in the Theory of Generative Grammar (Mouton, La Haye, 1966) :

John	{ persuaded ordered expected }	Bill to	{ accumulate elapse be numerous be abundant be parsed (p. 47)
------	--------------------------------------	---------	---

I expected it
Someone fired the man
the man quit work (p. 53)
the dog looks terrifying
the dog looks barking
the dog looks lamb (p. 14)

Même si une phrase n'est pas un énoncé, elle a vocation à le devenir et on ne peut s'empêcher d'être frappé par la rareté des pronoms personnels dans ces exemples. Les deux seuls représentants de la catégorie sont «they» et «I». En outre, toutes les phrases sauf deux sont à la troisième personne, comme si la grammaire était une machine autonome à générer des phrases en son nom propre. Les pronoms sont des gêneurs, ils dérangent le bel ordre de la compétence, ils se tiennent mal quand ils font irruption dans la langue.

Tout autre est l'image du rôle effectif des pronoms que nous fournit, par ses dénombrements exhaustifs et l'application de modèles probabilistes rigoureux, la linguistique quantitative. Dans un corpus de poésie contemporaine (Day Lewis, *Poems 1929 - 1970*) dépouillé selon une norme constante et codé en vue de l'analyse syntaxique la catégorie des pronoms dans son ensemble apparaît de loin comme la plus sensible aux variations stylistiques. Les pronoms ne comptent que 5812 occurrences dans un texte de 99353 mots (soit 5,85% de l'ensemble) mais ils sont crédités du plus fort X^2 (160,75 pour 12 ddl, le seuil de signification de 0,001 se trouvant atteint avec un X^2 de 32,909).

Les pronoms sont donc des unités du discours dotées d'une belle vitalité et dignes de l'intérêt du linguiste (5). Se distinguent parmi eux les pronoms personnels. Si, comme nous le verrons, ces pronoms personnels ne sont pas tous également pronoms ou personnels, ils ne manquent pas de personnalité et se sentent à l'étroit dans le paradigme de la tradition grammaticale. Leur dynamisme porte toujours au moins l'un d'entre eux dans le vocabulaire caractéristique, positif ou négatif, des 12 textes composant notre corpus (6) et les chiffres conduisent à nous interroger sur la nature et le rôle de ces êtres linguistiques particuliers (7). Au reste, ce caractère de réactifs stylistiques ne se limite pas au domaine de la poésie. Des

travaux récents menés par une équipe de linguistes et d'informaticiens de l'Université de Bergen (Norvège) à partir d'un corpus d'un million de mots représentant 15 variétés de langue écrite (anglais britannique) regroupées en 4 grandes catégories (A-C, D-H, J, K-R) aboutit à des résultats semblables. Tous les pronoms personnels réagissent vivement au contexte, ce que traduisent des X^2 hautement significatifs (Tableau 1 ci-dessous). La lettre *a* qui figure à droite du chiffre du X^2 indique que le seuil de 0,001 est atteint (8).

Pronoms	Effectifs des catégories				X^2	
	A-C	D-H	J	K-R		
I	3,650	5,113	1,202	14,738	3598.03	a
you	1,111	1,955	303	9,999	4022.35	a
he	8,090	5,450	3,199	18,020	3594.20	a
she	1,687	1,657	260	11,385	4962.97	a
it	8,993	9,309	7,793	13,009	347.18	a
we	2,042	3,449	2,802	2,685	92.44	a
they	3,757	3,873	1,866	3,965	155.21	a

Tableau 1.

L'approche quantitative met en évidence le caractère et l'originalité de ces petits mots. De la même façon la théorie de l'énonciation voit en eux des repères privilégiés manifestant à la surface du discours les opérations profondes qui sous-tendent l'activité linguistique. Selon Benveniste, une analyse même sommaire des formes rangées indistinctement comme pronominales, conduit à y reconnaître des classes de nature toute différente, et par suite, à distinguer entre la langue comme répertoire de signes et système de leurs combinaisons d'une part, et, de l'autre, la langue comme activité manifestée dans des instances de discours qui sont caractérisées comme telles par des indices propres (9). La particularité de l'objet linguistique est d'être le produit directement tangible de traitements, de manipulations qui ne le sont pas (10). La classification en trois personnes héritée des traditions grammaticales indienne et grecque est trop sommaire parce qu'elle impose un ordre illusoire, uniformise la valeur de chaque personne et masque ses différences avec toutes les autres. Seule la mise en évidence de telles oppositions peut fonder une théorie linguistique cohérente du système de la personne. Ébaucher cette structure revient à souligner les asymétries et les lignes de fracture du paradigme.

L'opposition fondamentale place d'un côté la première et la deuxième personne, de l'autre la troisième. «Je» et «Tu» (ou «I» et «You») (11) participent à l'échange linguistique, à la conversation, respectivement comme producteur et comme récepteur du discours. Le «je» et le «tu» (ou le «I» et le «you») ne sont pas des signes linguistiques comme les autres, ils ne se rapportent à aucune entité lexicale stable, leur référence n'est qu'actuelle et concerne seulement une instance de discours. Celui qui parle renvoie toujours à lui-même par ce même indicateur «je» (ou «I») et l'élément anodin, indifférencié du paradigme devient une désignation unique qui constitue à chaque fois une personne nouvelle (12). De même le «tu» (ou le «you») n'acquiert sa signification que dans l'acte de discours qui le

désigne comme participant. A leur unicité spécifique s'ajoute leur caractère inversible : celui que «je» pose et définit comme «tu» peut se muer en «je», l'énonciateur initial venant occuper la place libérée (13). Cette polarité «je» — «tu» n'équivaut pas à une symétrie absolue. Si l'un des deux termes ne se conçoit pas sans l'autre, force est de reconnaître la prééminence de l'«ego», origine du discours. Celui qui dit «je» se désigne comme personne, il prend littéralement la parole, il se saisit de la langue pour affirmer son individualité. Dans notre corpus les pronoms allocutifs sont rarement présents simultanément avec la même insistance à la surface du discours. C'est tantôt le locuteur, tantôt l'allocuté qui l'emporte. Les distributions de «I» et «you» ramenées à des écarts réduits sont représentées sur les figures 2 et 3. Si l'on superpose les deux courbes, on obtient une équivalence graphique de jeu des polarités. Le seul texte où «I» et «you» ont ensemble des écarts réduits supérieurs à 2 est caractérisé par l'abondance des dialogues et se rapproche du genre dramatique (*The Gate I* : 7,06 et *You* : 3,97). L'indépendance des classements des écarts réduits des pronoms allocutifs se traduit par un coefficient de corrélation de Spearman sans équivoque ($\rho = -0,15$). Si l'on considère non plus les seuls pronoms «I» et «you» mais si on adjoint l'ensemble des unités (cas objet, possessifs, réfléchis) qui gravitent autour d'eux (figures 4 et 5) on constate une symétrie encore plus nette puisque la corrélation des classements s'inverse avec une valeur de $-0,44$ (14). Polarité ne signifie pas toujours symétrie; il suffit pour s'en convaincre d'observer les emplois du pronom normalement réservé à l'allocuté qui ne ressortissent pas étroitement au dialogue. Dans de nombreuses langues comme l'anglais, le pronom de deuxième personne peut s'employer hors de la sphère allocutive pour exprimer la généralisation comme dans les exemples suivants :

- (1) You never can tell.
- (2) What are you to do with a child like this ?
- (3) It is bad at first but you soon get used to it.
- (4) There's a shot for you !
- (5) It is much easier to cycle with the wind behind you.
- (6) You have to be careful with people you don't know (15).

Ce «you», allocatif au départ, s'est dégradé en «you» locutif; il a perdu sa valeur spécifique par saturation successive de ses valences allocutives au terme de ce qu'on pourrait nommer «parcours», pour emprunter un concept à la théorie énonciative de Culioli (16). Le «you» désignant d'abord l'allocuté seul finit par désigner tous les allocutés possibles, y compris le pronom «I» qui reste fidèle à soi-même comme origine du discours, trace inaltérable de la personne, du sujet parlant. «Je» n'admet pas le moindre jeu. A ce titre, l'étiquette pronom lui va plutôt mal, si l'on s'en tient aux définitions habituelles :

Mot qui sert à représenter un mot de sens précis déjà employé à un autre endroit du contexte ou qui joue le rôle d'un nom absent, généralement avec une nuance d'indétermination (17).

«I» est d'autant moins pronom qu'il est plus personnel. L'usage (typographique ou autre) fait preuve d'une bonne intuition linguistique en lui décernant la capitale. Comme le nom propre a une référence unique en langue ou en discours, l'élément «I» renvoie à la seule instance de discours qui l'actualise et érige en personne quiconque se l'approprié. «I» est le déictique par excellence. Comme le nom propre, il refuse le pluriel. Tout autre est la valeur de la troisième personne, qu'elle porte ou non les marques du nombre et du genre. Alors que «I» et «you» ren-

voient aux énonciateurs, la troisième personne porte en dehors de la sphère allocative, elle renvoie à du discours déjà actualisé, au contexte linguistique ou situationnel (18). Les pronoms de troisième personne sont pronoms au sens strict mais ils sont fort peu personnels. La troisième personne peut être le masque de l'énonciateur qui par modestie, ou par orgueil pour prendre ses distances, refuse de se poser comme personne ordinaire dans le système écrit de l'énonciation historique (César, De Gaulle) ou royale. De la même manière, la troisième personne, du singulier ou du pluriel, peut servir à désigner autrui lorsqu'on souhaite éviter une interlocution trop brutale ou familière par l'entremise du pronom allocutif consacré. C'est ainsi que fonctionnent les formes de politesse en italien, en allemand et même en français dans certains cas. Il suffira de rapprocher le rôle de la troisième personne dans ces expressions qu'une vendeuse adresse à sa cliente :

- Lei e molto bella in questa gonella.
- Wollen Sie den anderen Rock anziehen ?
- Madame avait préféré l'autre ensemble.

La troisième personne sert aussi à désigner ce que l'on ne sait pas à qui attribuer, comme les phénomènes atmosphériques :

It rains mostly in autumn.

Il est intéressant d'observer qu'en anglais c'est le verbe accompagnant ce pronom fort peu personnel, voire impersonnel, qui porte la seule marque au présent. Il est indéniable que ces pronoms ne sont pas personnels au sens où le sont «je» et «tu» ou leurs équivalents dans d'autres langues. Selon Benveniste, la 3^{ème} personne «a pour caractéristique et pour fonction constantes de représenter sous le rapport de la forme même, un invariant non-personnel et rien que cela» (19). Remarquons que les grammairiens arabes dénomment cette unité «celui qui est absent», il l'oppose aux pronoms allocutifs en ces termes : «la "3^{ème} personne" n'est pas une "personne"; c'est même la forme verbale qui a pour fonction d'exprimer la *non-personne*» (20).

La dernière grande ligne de fracture minant le paradigme des pronoms personnels parcourt l'opposition singulier-pluriel. Ceci est particulièrement vrai de la première personne. «We» n'est pas simplement «I» x n mais plutôt «I» + une autre personne :

Dans la grande majorité des langues, le pluriel pronominal ne coïncide pas avec le pluriel nominal, du moins tel qu'on le représente ordinairement. Il est clair en effet que l'unicité et la subjectivité inhérentes à «je» contredisent la possibilité d'une pluralisation. S'il ne peut y avoir plusieurs «je» conçus par le «je» même qui parle, c'est que «nous» est, non pas une multiplication d'objets identiques, mais une *jonction* entre «je» et le «non-je», quel que soit le contenu de ce «non-je». Cette jonction forme une totalité nouvelle et d'un type tout particulier, où les composantes ne s'équivalent pas : dans «nous», c'est toujours «je» qui prédomine puisqu'il n'y a de «nous» qu'à partir de «je» et ce «je» s'assujettit l'élément «non-je» de par sa qualité transcendante. La présence du «je» est constitutive du «nous». (21).

Nous avons cité ce long passage parce qu'il n'aurait été ni honnête, ni élégant de la paraphraser mais surtout parce qu'il nous ramène à l'axe central de notre propos. Les théories de l'énonciation, celle de Benveniste en particulier, soulignent l'opposition fondamentale entre la langue, système virtuel de signes et son actualisation en discours par une saisie individuelle. Les pronoms allocutifs, dénués d'existence virtuelle autonome manifestent cette appropriation individuelle

de la langue. Les marques de cette activation personnelle du système se retrouvent en tous les points de la surface du discours effectif et forment un réseau d'éléments solidaires. Pour Benveniste la clé de ce système de références internes est «je» (22). De même que «je» est l'élément fondamental des individus linguistiques appelés pronoms, le présent en est l'homologue pour le système des temps :

On remarquera qu'en réalité le langage ne dispose que d'une seule expression temporelle, le présent et que celui-ci, signalé par la coïncidence de l'événement et du discours, est par nature implicite... La langue doit par nécessité ordonner le temps à partir d'un axe, et celui-ci est toujours et seulement l'instance de discours... On arrive à cette constatation surprenante à première vue, mais profondément accordée à la nature réelle du langage — que le seul temps inhérent à la langue est le présent axial du discours, et que ce présent est implicite (23).

La figure 7 reproduit les variations de texte en texte dans notre corpus, des formes verbales fréquentes qui manifestent en surface le présent. A part quelques divergences inévitables, cette courbe offre avec celle du pronom de 1^{ère} personne (Fig. 2) des parentés d'allure assez remarquables qui se traduisent par un coefficient de corrélation de 0,46. Cette valeur passe à 0,59 (pour 8 degrés de liberté) si l'on exclut seulement les trois premiers textes (24). Rien de tel dans les affinités que «you» entretient avec les autres éléments du discours. La deuxième personne n'est pas attirée par le présent ($r = 0,07$) et ne manifeste pas non plus de tropisme prononcé ($r = 0,19$) pour le passé (Fig. 8). En revanche, il est intéressant de remarquer l'excellente corrélation ($r = 0,61$) entre le passé et l'ensemble des pronoms (Fig. 9), contrecoup du mouvement qui porte la première personne seule vers le présent. Comme le roi, la première personne dit «je» et choisit le présent. Il ne reste au passé qu'à contracter alliance de raison avec tout ce qui dans les pronoms est indifféremment «non — je» et «non - personne», avec les mercenaires du discours prêts à servir, à défaut du roi, le plus offrant parmi les princes (25). La linguistique quantitative permet d'éclairer puissamment, en s'appuyant sur les grands nombres, les intuitions et les hypothèses élaborées par la théorie de l'énonciation à partir d'un ensemble restreint d'exemples.

La personnalité dominante du sujet énonciateur bouleverse le paradigme, dérange les lignes de la grammaire parce qu'elle polarise tout l'énoncé. Les ondes de choc nées autour du «je» se répercutent dans l'ensemble du discours qui n'est donc jamais totalement dénué de force illocutoire (26) et Gustave Guillaume a pu considérer le pronom comme la clef du voûte du système linguistique :

C'est dans la catégorie du pronom que les faits relatifs à la personne se laissent voir le plus aisément, mais ce serait une erreur que de s'imaginer qu'ils existent là seulement. Il n'est pas dans le langage de problème plus étendu que celui de la personne. La personne, par présence ou par absence, se retrouve partout dans l'ouvrage construit qu'est la langue. La personne existe sous le substantif, elle se cherche sous l'adjectif, elle existe dans des conditions particulières sous le verbe, elle se cherche sous l'adverbe et n'apparaît absente, extrêmement discutée serait peut-être mieux dire, que sous la préposition. Elle est présente dans l'article, qu'il y a lieu, en linguistique très générale, de comprendre dans la catégorie du pronom. (27).

Pour terminer on rapprochera la citation de Guillaume, en particulier sa dernière phrase, de la très forte corrélation inverse ($r = -0,73$) que nous avons observée entre le présent, origine des temps et de la personne, et les déterminants

(Fig. 10). Peut-on dire que le présent semble écarter la détermination du nom comme si le verbe ancrerait à lui seul l'énoncé dans son cadre discursif ? Est-ce simplement que le présent appelle le pronom personnel par excellence alors que le substantif se range dans le camp de la non-personne ? (28).

La combinaison de l'approche quantitative et de la théorie de l'énonciation nous a permis de mettre en évidence quelques aspects fondamentaux de l'activité discursive négligée par les linguistiques qui ignorent le sujet au profit du système et considèrent la langue comme une machine autonome à produire des phrases. L'attitude scientifique consiste au contraire à ne rien occulter de l'objet d'étude. Les quelques hypothèses que nous avons formulées sont vérifiées dans le corpus qui nous a servi. Il reste à poursuivre le travail en les appliquant à des textes divers provenant d'autres genres, d'autres idiomes, d'autres époques. On se consolera de l'ampleur et du côté chaotique de l'entreprise avec la réflexion d'un philosophe qui fut aussi poète et linguiste (29) :

Si tout fût irrégulier ou tout régulier, point de pensée, car elle n'est qu'un essai de passer du désordre à l'ordre, et il lui faut des occasions de celui-là — et des modèles de celui-ci.

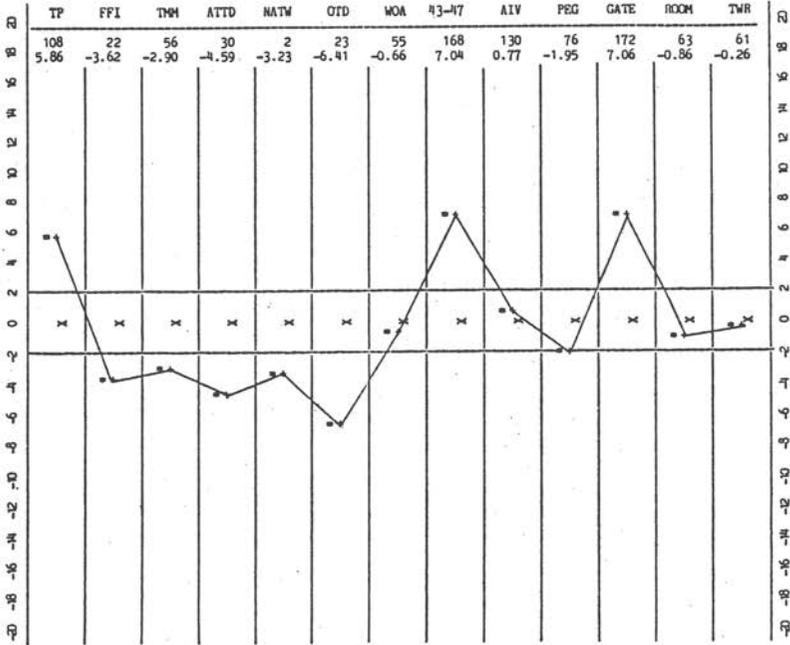


Fig. 2 : I

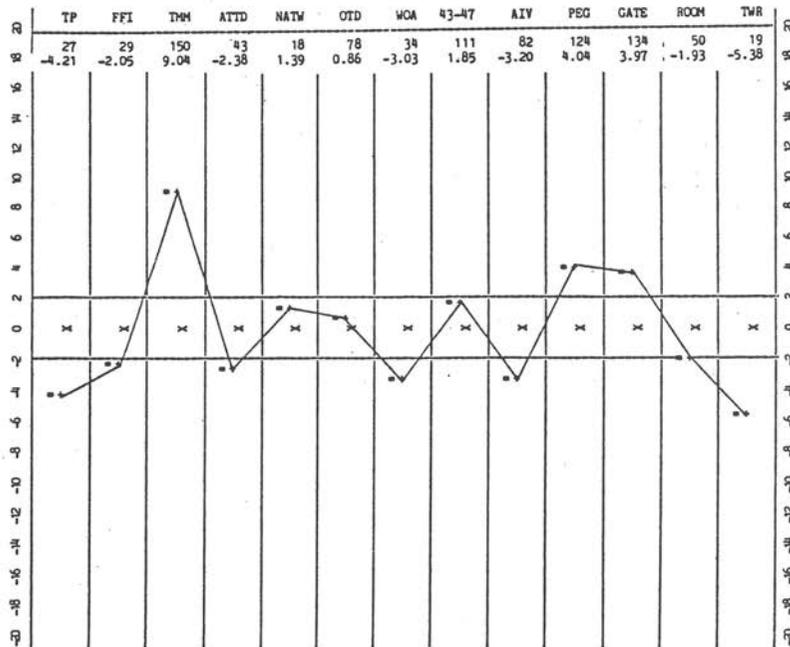


Fig. 3 : YOU

TEXTES (n = 13)	Déterminants classement	Présent classement	d	d ²
TP	10	4	6	36
FFI	11	3	8	64
TMM	13	1	12	144
ATTD	6	11	5	25
NATW	5	10	5	25
OTD	1	13	12	144
WOA	4	6	2	4
43-47	2	8	6	36
AIV	8	7	1	1
PEG	3	9	6	36
GATE	12	2	10	100
ROOM	9	12	3	9
TWR	7	5	2	4

TABLEAU 6 : Calcul du coefficient de Spearman (exemple)
Les déterminants et le présent.

$$\rho = 1 - \frac{6 \sum d^2}{n(n^2-1)}$$

$$\rho = -0,73 \text{ (pour 11 degrés de liberté)}$$

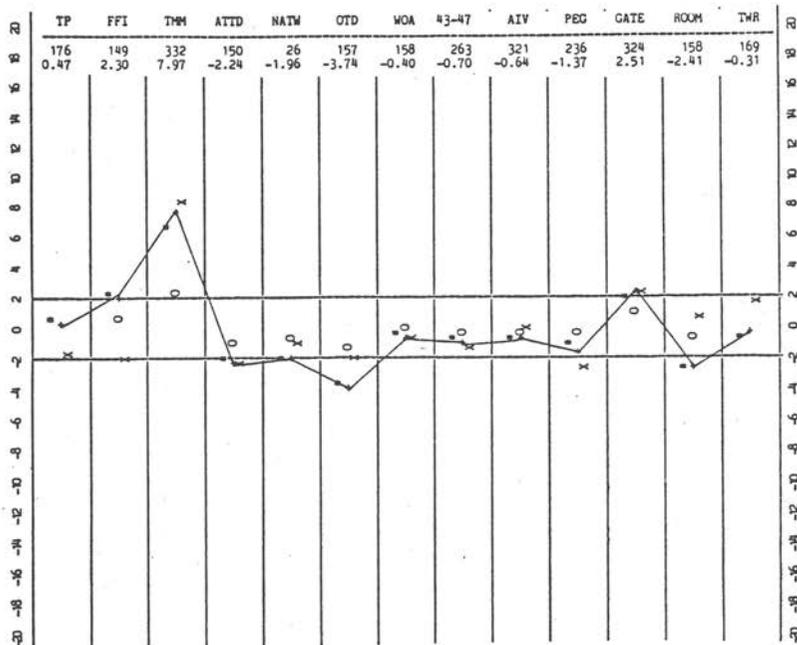


Fig. 7 : le présent

NUMBRE = 12
OCCURRENCES = 2619

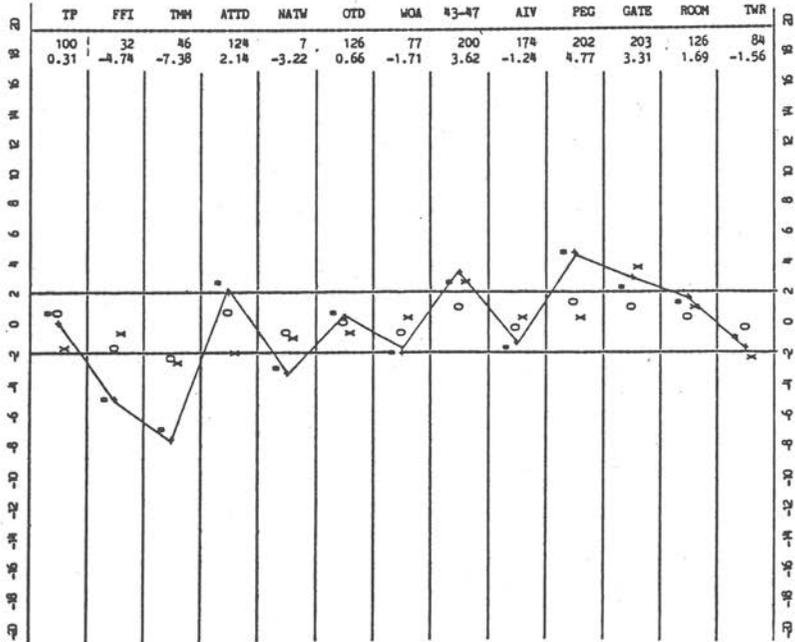


Fig. 8 : le passé

NOMBRE = 12
OCCURRENCES = 1501

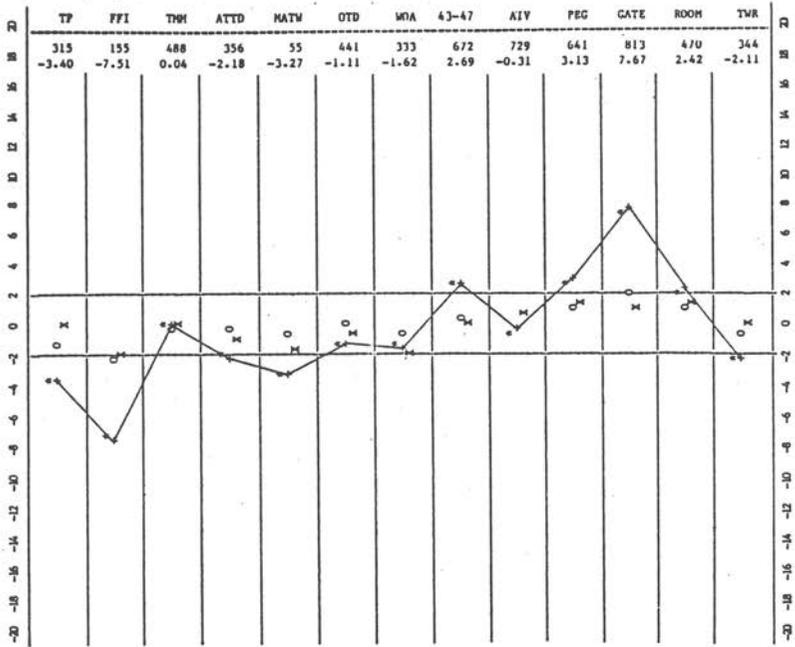


Fig. 9 : les pronoms

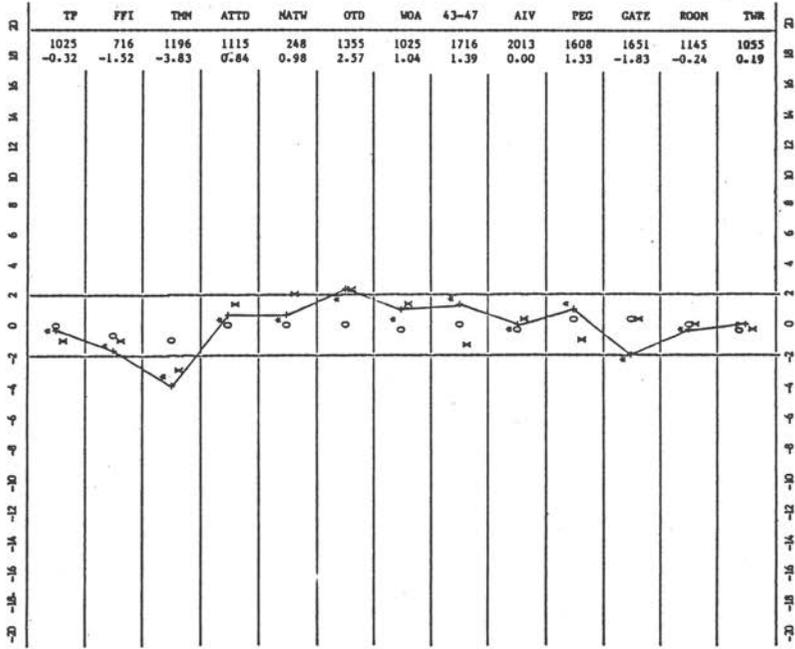


Fig. 10 : les déterminants

NOTES

- (1) Au reste, il n'est pas sûr que les positions soient aussi tranchées que l'affirment les prétendants à l'hégémonie théorique des deux camps. La révolution linguistique, le fameux changement de paradigme, n'a pas eu lieu du jour au lendemain. La conception taxonomique du langage cesse de dominer la linguistique bien avant Chomsky, avec les premiers travaux de Guillaume, Jakobson et Benveniste. De même, on a pu faire remonter les puissants concepts de structure profonde et structure superficielle à la théorie syntaxique des grammairiens du Moyen Age (sur ces questions on pourra se reporter à l'ouvrage de B. Malmberg, *Analyse du langage au XX^{ème} siècle, théories et méthodes*, P.U.F., Paris, 1983, pp. 209-211 et passim).
- (2) Hirtle, W.H., *The Simple and Progressive Forms. An Analytical Approach*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1967 (Cahiers de Psychomécanique du langage n^o 8), p. 11, cité par René Arnaud in *La Forme Progressive en Anglais du XIX^{ème} siècle*, Lille, 1973, p. 67.
- (3) Voir par exemple Fowler, R. *An Introduction to Transformational Syntax*, Routledge & Kegan Paul, London, 1973, pp. 103-104.
- (4) Chomsky devenu corpus, qui eût imaginé pareil sacrilège ? Le tirage a été effectué à l'aide d'une table de nombres au hasard (in Muller, Ch., *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Hachette, 1973, p. 169).
- (5) Pour une représentation détaillée de la méthode quantitative et pour l'étude de la syntaxe, se reporter à notre ouvrage *L'Expression Poétique chez Cecil Day Lewis : Vocabulaire, Syntaxe, Métaphore*, Slatkine, Genève, 1983, (1^{ère} partie, chapitre 1, pages 20 à 50 et 2^{ème} partie, chapitre 1, pages 350 à 452).
- (6) *L'Expression Poétique chez Cecil Day Lewis*, p. 157 à 234, tableaux 49 à 74.
- (7) Les spécialistes se sont attachés trop exclusivement aux mots «pleins» du lexique et lorsqu'ils se sont intéressés aux mots «grammaticaux» ils l'ont souvent fait en termes généraux sans se préoccuper d'énoncés réels. On trouvera cependant quelques remarques sporadiques sur les pronoms personnels dans les textes chez : Berry, Francis, *Poet's Grammar*, Routledge & Kegan Paul, London, 1958, Ch. III & IV, pp. 36 à 100 et Turner, G.W., *Stylistics*, Penguin, Harmondsworth, 1973, pp. 191-192.
- (8) Hofland K. & Johansson S., *Word Frequencies in British and American English*, The Norwegian Computing Centre for the Humanities, Bergen, 1982, p. 30.
- (9) Benveniste, E., *Problèmes de Linguistique Générale*, I, Gallimard, Paris, 1966, p. 257.

- (10) Cette spécificité est maintes fois soulignée par un linguiste aux idées voisines de Benveniste en ce domaine, Gustave Guillaume, en particulier dans *Leçons de Linguistique*, 1948—49, 1949—50, publiées par Roch Valin, Presses de l'Université Laval, Québec et Klincksieck, Paris, 1971—1974.
- (11) Benveniste a montré que la langue était inconcevable sans la personne marquée d'une façon ou d'une autre. En outre, toutes les langues opèrent la distinction locuteur-allocuté (Voir Benveniste, PLG I, pp. 227-235, p. 261). Il est donc indifférent à ce stade de raisonner sur l'anglais ou sur le français. Ceci n'est bien sûr plus vrai lorsqu'on envisage d'autres oppositions et si l'on fait intervenir le nombre et le genre.
- (12) Se reporter sur cette question à Benveniste (PLG I, Ch. XVIII «Structure des relations de personne dans le verbe» et PLG II, 1974, Ch. IV «Le langage et l'expérience humaine»).
- (13) Benveniste, PLG, I, p. 230.
- (14) Le coefficient de corrélation a pour expression :
- $$\rho = 1 - \frac{6 \sum d^2}{n(n^2 - 1)}$$
- d étant la différence entre les rangs et n le nombre d'éléments classés. La valeur de ρ oscille donc entre -1 (classements inverses) et $+1$ (classements identiques). Entre ces deux limites la valeur de ρ s'apprécie à l'aide d'une table en fonction du nombre de degrés de liberté $n - 2$. Nous donnons (Tableau 6) un exemple du calcul de ce coefficient (les déterminants et le pré-sent). Pour d'autres exemples détaillés et pour l'interprétation des valeurs de ρ , se reporter à Muller, *Initiation aux Méthodes de la statistique linguistique*, Hachette, Paris, 1973.
- (15) Exemples empruntés au *Concise Oxford Dictionary* (1, 2, 3, 4) à l'*Advanced Learner's Dictionary* (5) et au *Longman Dictionary of Contemporary English* (6).
- (16) Culioli, Antoine, «La formalisation en linguistique», *Cahiers pour l'Analyse* 9, Paris, Seuil, 1968.
Culioli, Antoine, *Transcription du Séminaire de D.E.A.*, Université Paris VII, Département de Recherches Linguistiques, transcrit par N. Auvolat et édité par J.L. Duchet, Poitiers, 1979.
- (17) *Le Petit Robert*, 1967, p. 1406.
- (18) Sur les pronoms personnels de troisième personne facteurs de cohésion textuelle on se reportera à Leech, G.N. and Short, M.H., *Style in Fiction, a linguistic Introduction to English Fictional Prose*, Longman, London, 1981, pp. 79 & 243. Sans troisième personne il n'y aurait pas non plus de métalangue.
- (19) Benveniste, PLG, I, p. 231.

- (20) Benveniste, PLG, I, p. 228.
- (21) Benveniste, PLG, I, p. 233. Sur l'asymétrie du système des pronoms, on lira aussi avec intérêt Bolinger, D., *Language the Loaded Weapon*, Longman, London, 1980, pp. 94 et suivantes.
- (22) Benveniste, PLG, I, p. 255.
- (23) Benveniste, PLG, II, pp. 74-75.
- (24) Il serait peut-être bon ici de désacraliser la notion de seuil. Même si les moyens de calcul modernes nous fournissent une précision à 9 décimales, les chiffres sont des indices, non des idoles. Bien comprise, la statistique n'est pas une fin en soi mais un puissant outil heuristique au service du chercheur capable d'allier rigueur et imagination. C'est certainement ce genre d'utilisation des grands nombres qu'invoque Benveniste lorsqu'il déplore à plusieurs reprises la minceur de son matériau; par exemple : «Il nous faudrait des statistiques précises, fondées sur de larges dépouillements de textes de toute sorte...» (PLG, I, p. 243). Voir aussi PLG I, p. 249 et PLG II, p. 37 sur l'immense intérêt linguistique de l'étude exhaustive d'un corpus poétique, et p. 88 sur la spécificité de l'énonciation écrite : «Celle-ci se meut sur deux plans : l'écrivain s'énonce en écrivant et, à l'intérieur de son écriture, il fait des individus s'énoncer. De longues perspectives s'ouvrent à l'analyse des formes complexes du discours, à partir du cadre formel esquissé ici.» (PLG II, p. 88).
- (25) C'est peut-être le moment de dire que le «you» anglais est beaucoup plus indifférencié que le «tu» français puisqu'il est à la fois sujet et objet, singulier et pluriel. Son inertie dans les corrélations est une manière de preuve de ce manque de personnalité. On trouve d'ailleurs à l'heure actuelle une tentative de réintroduire une marque du pluriel avec la forme you-all en anglais américain :
- You-all will about fill the aircraft
- Malheureusement les pesanteurs sont fortes et l'on trouve des exemples au singulier qui neutralisent la marque :
- You-all are the most beautiful girl in the world !
- (*Longman Dictionary of Contemporary English*, 1978, p. 1278).
- De la même façon, le «we» (ou le «nous») royal et de rédaction n'est pas un pluriel mais une autre forme en surface de la première personne origine de l'énonciation.
- (26) On consultera à ce propos Recanati, F., *La Transparence et l'Énonciation*, Seuil, Paris, 1979 et René Arnaud, *op. cit.*, pp. 104-105.
- (27) Guillaume, G., *Leçons de linguistique*, 1948-1949, série c, Presses de l'Université Laval, Québec et Klincksieck, Paris, 1973, pp. 46-47.
- (28) «Le substantif apporte avec lui une idée de troisième personne» G. Guillaume, *ibid.*, p. 126.

- (29) Valery, Paul, *Variété, Introduction à la Méthode de Léonard de Vinci*, 1894, Gallimard, œuvres, Pléiade, vol. 2, Paris, 1968, p. 1172.

Abréviations (Figures) :

- TP : Transitional Poem (1929)
FFI : From Feathers to Iron (1931)
TMM : The Magnetic Mountain (1933)
ATTD : A Time to Dance (1935)
NATW : Noah and the Waters (1936)
OTD : Overtures to Death (1938)
WOA : Word Over All (1943)
43-47 : Poems 1943-1947 (1948)
AIV : An Italian Visit (1953)
PEG : Pegasus (1957)
GATE : The Gate (1962)
ROOM : The Room (1965)
TWR : The Whispering Roots (1970)
